Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: - (2013)

Heft: 2014

Artikel: Berne a besoin de la Romandie, l'inverse n'est pas nécessairement prouvé : l'auteur, qui a collaboré à DP dans les années 70, réagit à l'article de Pierre Jeanneret mis en ligne le 8 novembre

Autor: Crevoisier, Jean-Claude

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1014185

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

que ceux des adversaires du «*grand Jura*» sont rationnellement pertinents et moralement honorables, exception faite d'une minorité d'activistes qui recourt à l'injure ou à la calomnie.

Sans doute peut-on comprendre que l'idée d'un Jura unifié soit plus exaltante que la perspective de rester une petite minorité francophone, même dotée de droits accrus, dans le canton de Berne! Mais je n'entrerai pas dans le fond du débat.

Au-delà des préoccupations des Jurassiens eux-mêmes, il me semble cependant que l'enjeu au niveau confédéral a été sous-estimé, voire occulté. C'est ce qui m'autorise, en tant que Neuchâtelois d'origine et Vaudois depuis trois générations, à prendre la plume, non bien sûr pour dicter aux intéressés ce qu'ils doivent faire, mais pour souligner cette dimension helvétique, et non seulement jurassienne, de la question.

Le canton de Berne, bilingue, représente actuellement un lien entre la Romandie et la Suisse alémanique. Fréquentant assidûment la Berne culturelle, je suis toujours agréablement impressionné par les commentaires en allemand et en français dans les musées et expositions. Ce n'est de loin pas toujours le cas à Zurich, où l'anglais supplante de plus en plus notre langue. Posant une question en allemand, ce qui est la moindre des politesses, dans un magasin ou dans la rue, j'entends fréquemment mon interlocuteur me répondre en français, ce qui à son tour témoigne d'ouverture d'esprit et de respect des minorités. Je pourrais multiplier les exemples de ce genre.

Particulièrement entre Vaud et Berne – deux grands cantons voisins, aux géographies comparables, restés fortement agricoles et aux chefs-lieux de dimensions similaires – se sont tissés de longue date des liens particuliers. Ceux-ci sont certes d'abord historiques: la tutelle bernoise sur le Pays de Vaud de 1536 à 1798. Ces rapports de sujétion se sont transformés en liens d'amitié. Il était de tradition, par exemple, que les jeunes agriculteurs vaudois passent une année de formation dans la campagne bernoise, et vice versa. Il en est résulté une compréhension profonde entre les uns et les autres.

Le canton de Berne bilingue a donc joué et continue de jouer – à l'instar de Fribourg il est vrai, et du Valais plus marginalement – un rôle utile d'*«Etat-tampon»*, mais surtout de pont entre la Suisse romande et la Suisse alémanique. Je crains que la disparition de sa minorité francophone (à l'exception de celle de Bienne), qui serait englobée dans un *«grand Jura»*, ne normalise le canton de Berne, ne le rejette dans un univers purement alémanique. Ce qui serait une perte tant pour les Bernois attachés à la mixité linguistique et culturelle que pour la Romandie en général, et finalement aussi pour les Jurassiens…

Berne a besoin de la Romandie, l'inverse n'est pas nécessairement prouvé

L'auteur, qui a collaboré à DP dans les années 70, réagit à l'article de Pierre Jeanneret mis en ligne le 8 novembre

Jean-Claude Crevoisier - 10 novembre 2013 - URL: http://www.domainepublic.ch/articles/24667

Le Vaudois (depuis trois générations) Pierre Jeanneret aurait-il la nostalgie de l'ancien baillage bernois? Il évoque avec une telle tendresse ses relations avec la

Ville fédérale qu'on pourrait le soupçonner.

Mettons rapidement les choses au point. Berne est incontestablement une très belle ville. Ses habitants sont pour la plupart charmants et même hospitaliers. Le personnel de ses commerces est en général accueillant et n'hésite pas à venir au secours du chaland francophone en lui répondant dans sa langue. Mais ces qualités-là doivent certainement plus à un esprit d'entreprise bien compris qu'au bilinguisme institutionnel bernois. Et ensuite, c'est aller vite en besogne d'affirmer que ces caractéristiques individuelles justifient le statut de pont entre la Suisse alémanique et la Romandie que s'arroge la Berne cantonale pour justifier sa main mise sur ses territoires jurassiens.

Le journaliste José Ribeaud, rédacteur en chef du Téléjournal romand à Zurich de 1974 à 1982, aujourd'hui retraité dans cette ville, fait un sort à cette prétention bernoise dans un article bien documenté du *Quotidien jurassien* (9.11.2013): *Berne canton-pont, une imposture*.

Or, ce n'est pas le bilinguisme du canton de Berne qui l'amène à ambitionner de représenter un lien entre la Suisse alémanique et la Romandie. Les faits d'ailleurs sont têtus, ce canton a très rarement voté comme la Suisse romande dans les grands débats fédéraux. C'est par opportunisme que Berne souhaite avoir un pied dans les deux régions linguistiques. C'est en effet par intérêt (égoïste diront certains) que ce canton cherche à se donner ce rôle de pont culturel. Sans cette dimension, convoitée plus qu'effective, Berne ne serait qu'un canton alémanique comme les autres. Pourtant siège de la capitale du pays, il a en effet progressivement perdu son influence politique au profit de Zurich, véritable centre national de décision.

C'est vrai que sans ses districts francophones, la Berne cantonale serait nue. Elle ne pourrait plus utiliser son bilinguisme pour justifier ses ambitions géopolitiques. Mais, avec ou sans ses 5% de francophones du Jura bernois, le canton de Berne a et aura toujours besoin de s'appuyer sur la Romandie pour exister en Suisse. Cela ne lui donne toutefois aucune légitimité à apparaître comme seul garant de l'équilibre confédéral.

Un paysage éducatif transformé et de nouveaux problèmes

L'avenir depuis 50 ans avec DP - V. Ecole et formation

Françoise Gavillet - 09 novembre 2013 - URL: http://www.domainepublic.ch/articles/24660

L'école et la formation sont rarement absentes de la scène publique et médiatique. Cette visibilité était encore plus évidente dans les années d'immédiate après-guerre – rien de surprenant donc à ce que ces thèmes soient fortement présents dès l'origine dans les colonnes de *Domaine Public*.

La naissance de DP coïncide en effet avec le développement exponentiel des besoins de formation en Suisse. Au lendemain de la guerre, il a fallu répondre, dans un laps de temps court, aux exigences d'une croissance économique en forte expansion.

Urgences de formation

Le *baby-boom* des années 50 s'est rapidement traduit par une explosion des effectifs d'élèves dans la scolarité obligatoire, et en particulier dans la scolarité secondaire – dont l'arrivée générale des filles à ce niveau de formation. Un seul chiffre à titre d'illustration: ces effectifs ont augmenté de 50% dans le canton de Vaud entre 1950 et 1978. Dès lors, comme le pays manque de cadres et de personnels bien formés dans